touchaient. Ils riaient de la démarche de celle-ci ; ils plaisantaient de l'air bigot de celui-là. Lorsque le clergé et le prêtre qui portait sous un dais l'Hostie sainte passèrent, les moqueries devinrent des impiétés. L'écho de ces blasphèmes retentit jusque dans la rue. Un prêtre à cheveux blancs se dirigea vers le lieu d'où partaient ces éclats de voix et ce tumulte insulteur, et, surprenant nos gars au milieu du plus violent accès de leur joie indécente, il leur adressa des reproches fermes, mais tempérés par la douceur. Il leur dit :

— Lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ parcourait les bourgs et les villes de la Judée, la foule accourait sur ses pas pour le voir, pour l'entendre et pour recevoir les grâces et les bienfaits qu'il répandait sur son passage, et pourtant ce peuple ne le connaissait pas comme vous. Qui êtes-vous donc, mes amis ? Jésus-Christ invisible sous les voiles du Sacrement n'est que plus aimable encore ; il est toujours le Dieu Sauveur, sensible aux misères de ceux qui l'invoquent ; il passe aujourd'hui au milieu de cette ville pour en bénir les habitants et les maisons ; la foule lui fait un triomphe, et vous l'insultez ! Oh ! mes amis, vous n'avez pas réfléchi, sans doute, à tout ce qu'il y a de mauvais et de honteux dans cette conduite. Allons, venez, suivez-moi, et, joignant vos adorations et vos prières à celles des habitants, faites, par votre recueillement, amende honorable de votre étourderie.

Les gars répondirent par un ricanement moqueur.

— Mais si Dieu, que vous insultez ainsi, vous maudissait ! Y pensez-vous, pauvres jeunes gens ?

— Il est le maître, répondit l'un des trois. Je n'ai pas peur de son tonnerre.

— Malheureux ! s'écria le prêtre. Dieu vous a entendu. Puis, se tournant vers le second : Vous serez plus sage et plus raisonnable, vous. Venez demander pardon pour vous et votre camarade. Détournez, je vous en conjure, l'effet de l'horrible imprécation qu'il a prononcée.

Le second poussé par la fausse honte d'être moins intrépide que son camarade répliqua :

— Quand on a des récoltes dans le grenier, de l'argent dans sa bourse et une maison bien fournie, on se défend facilement contre la colère de Dieu.

— C'est trop fort, fit le troisième ; ce que vous dites là est vilain. Allons, taisez vous.

— Tu as peur de trébucher dans l'Ardèche, en passant sur le bac pour t'en retourner ? Oh ! il a peur, il a peur ! répliquèrent les deux autres.